

LE XXe SIECLE.

Non, le XIXe siècle, malgré sa fin anglaise et criminelle dans le Sud de l'Afrique, n'a point été un siècle misérable, et il importe de donner un témoignage contraire.

Il aura été très laborieux, redoublons-nous, très courageux par la pensée, affirmatif par le progrès et par la science; et si cette science n'y a point eu, comme résultat immédiat, toutes les conséquences et toutes les applications que la justice en doit attendre pour le bien de l'humanité, c'est que la science, avec ses deux côtés, l'un théorique et l'autre pratique, lègue ordinairement sa théorie d'aujourd'hui à la pratique de demain et qu'un siècle continue ou complète l'œuvre de son prédécesseur.

Et que de siècles ne faut-il pas souvent pour l'affirmation d'une vérité? Mais si le XIXe siècle a été relativement grand, dans une certaine mesure de grandeur, avec des crimes à son nom et des gloires à son crédit, avec des savants et des œuvres qui l'auront illustré et qui auront racheté ou atténué les méfaits et les outrages de la force trop souvent substituée au droit et à la justice, pouvons-nous dire ce que sera le siècle qui commence, qui porte le nom de XXe, qui est avant tout l'inconnu, le mystérieux et le secret de demain?

Oui et non. Non, car nul ne sait les faits, les événements et les choses qui appartiennent à l'avenir, et nous ignorons les noms de la plupart des personnages qui joueront un rôle important dans l'histoire du siècle qui commence. L'histoire ne se déroule que jour par jour, feuille par feuille, n'annonçant rien à l'avance, permettant peut-être la supposition, mais confondant aussi par l'imprévu des circonstances. N'a-t-on pas même dit, à faux pourtant, que cet imprévu gouvernait le monde? Cet imprévu, du reste, est ce que nous ne savons pas ce qui vient sans être attendu, ce qui défend la certitude et l'affirmation à ceux qui voudraient être prophètes parmi nous.

Oui, toutefois, si vous ne voulez pas trop préciser, si vous ne sortez point de la prudence des généralités, si vous ne donnez point à l'hypothèse la valeur d'un fait, et si vous déduisez vos conséquences d'après l'autorité des principes et la souveraineté des causes. Les siècles se développent entre eux plutôt qu'ils ne se contredisent, et celui qui précède annonce ou peut annoncer celui qui vient. Ils sont de la même famille, ils se héritent, se servent plus ou moins intelligemment de l'héritage transmis, mais ne pouvant point l'aliéner ou le détruire pour les siècles qui viendront.

C'est déclarer que l'homme, dans une certaine mesure de supposition logique et de déduction raisonnable, avec une prévoyance naturelle et qui n'a rien de prophétique, peut parler de l'avenir et ne pas toujours se tromper.

Si les nuages sont épais et noirs dans le ciel, et si la foudre y gronde avec des éclairs de feu, est-ce que l'orage est loin?

Or, si le rêve généreux d'un Slave, rêve peu commun dans l'esprit d'un empireur ou d'un czar, a eu une triste réalisation

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES.

Voici quelques fragments du célèbre gastronome Brillat-Savarin dont le livre, la Physiologie du goût, est plein d'ingénieuses réflexions, de précieuses recettes, d'ironiques méditations et d'amusantes anecdotes.

INFLUENCE DE LA GASTRONOMIE DANS LES AFFAIRES. On sait que chez les hommes encore voisins de l'état de nature, aucune affaire de quelque importance ne se traite qu'à table; c'est au milieu des festins que les sauvages décident la guerre ou font la paix; et, sans aller si loin, nous voyons que les villageois font toutes leurs affaires au cabaret.

Cette observation n'a pas échappé à ceux qui ont souvent à traiter les plus grands intérêts; ils ont vu que l'homme repu n'était pas le même que l'homme à jeun; que la table établissait une espèce de lien entre celui qui traite et celui qui est traité; qu'elle rendait les convives plus aptes à recevoir certaines impressions, à se soumettre à de certaines influences de la table est née la gastronomie politique. Les repas sont devenus un moyen de gouvernement, et le sort des peuples s'est décidé dans un banquet. Ceci n'est ni un paradoxe ni même une nouveauté, mais une simple observation de fait.

Quant à moi, j'ai pour eux un sentiment qui ressemble au respect, et qui nait de la persuasion intime où je suis que ce sont des créatures évidemment antédiluviennes; car le grand catéchisme, qui nous nous grands oncles vers le dix huitième siècle de la création du monde, ne fut pour les poissons qu'un temps de joie, de conquête, de festivité.

Deux anecdotes. En 1793, j'étais à Versailles, en qualité de commissaire du Directoire, et j'avais des relations assez fréquentes avec le sieur Laperte, greffier du tribunal du département; il était grand amateur d'huîtres et se plaignait de n'en avoir jamais mangé à satiété, ou, comme il le disait: tout son soul.

Je résolus de lui procurer cette

DEPECHEES Télégraphiques

Établissement du président Kruger.

Londres, 12 janvier — Rien n'est venu confirmer ici le rapport de Paris publié dans les Etats Unis et annonçant que le président Kruger est sérieusement malade et en danger.

Attaques contre le duc de Norfolk.

Londres, 11 janvier — Rarement on a entendu condamner aussi universellement la conduite d'un homme public comme le duc de Norfolk qui, dans son adresse au Pape, a exprimé l'espoir de voir restaurer l'indépendance de la temporelle Pape.

LE CERQUEIL DE KRUGER

Un journal hollandais rapporte le fait suivant qui n'est exact, serait une preuve de plus de la brutalité avec laquelle les Anglais procèdent dans l'Afrique australe.

LE MENAGE.

Encre pour marquer le Linge. Prenez 15 gr. de nitrate d'argent fondu, 25 gr. de gomme arabique pulvérisée, 30 gr. de vert de vessie et 62 gr. d'eau distillée.

Pâte pour blanchir les Mains.

Faites cuire quelques pommes de terre, choisissez les bien blanches et farineuses; pelez-les, écrasez-les bien et délayez-les avec un peu de lait.

Nettoyage des Bongies.

Souvent les bongies exposées à l'air sont jaunes par la poussière et salées de taches de mouche; pour leur rendre leur blancheur première on les nettoie avec un chiffon trempé dans de l'eau de savon puis on les essuie avec un linge fin.

DEPECHEES

Établissement du président Kruger.

Londres, 12 janvier — Rien n'est venu confirmer ici le rapport de Paris publié dans les Etats Unis et annonçant que le président Kruger est sérieusement malade et en danger.

Attaques contre le duc de Norfolk.

Londres, 11 janvier — Rarement on a entendu condamner aussi universellement la conduite d'un homme public comme le duc de Norfolk qui, dans son adresse au Pape, a exprimé l'espoir de voir restaurer l'indépendance de la temporelle Pape.

LE CERQUEIL DE KRUGER

Un journal hollandais rapporte le fait suivant qui n'est exact, serait une preuve de plus de la brutalité avec laquelle les Anglais procèdent dans l'Afrique australe.

LE MENAGE.

Encre pour marquer le Linge. Prenez 15 gr. de nitrate d'argent fondu, 25 gr. de gomme arabique pulvérisée, 30 gr. de vert de vessie et 62 gr. d'eau distillée.

Pâte pour blanchir les Mains.

Faites cuire quelques pommes de terre, choisissez les bien blanches et farineuses; pelez-les, écrasez-les bien et délayez-les avec un peu de lait.

Nettoyage des Bongies.

Souvent les bongies exposées à l'air sont jaunes par la poussière et salées de taches de mouche; pour leur rendre leur blancheur première on les nettoie avec un chiffon trempé dans de l'eau de savon puis on les essuie avec un linge fin.

OCCASION RARE. VENTE DE LINGE.

On a rarement l'occasion de faire les bargains extraordinaires que nous offrons.

20 0/0 D'ESCOMPTE sur les Costumes d'Hiver et Pardessus d'Hommes et de Garçons. Les plus beaux costumes que l'on puisse acheter, parfaitement faits, élégants et bien ajustés vont être vendus à 20 0/0 d'escompte pour s'en débarrasser et faire place aux autres. C'est une véritable vente avantageuse. Tous les hommes et garçons ayant besoin d'un costume ou d'un pardessus devraient les voir. Toutes les grandeurs dans l'assortiment. N'attendez pas. Venez immédiatement.

H. B. STEVENS & CO., Ltd. 710 & 712 RUE DU CANAL.

La boxe au Saengerfest. Cincinnati, Ohio, 12 janvier — Les directeurs de l'Association athlétique du Saengerfest ont de nouveau démenti aujourd'hui tous les rapports annonçant l'annulation du match Jeffries-Rubino, et ils continuent les préparatifs de la bataille.

La décadence anglaise. Londres, 12 janvier — La décadence de la Grande-Bretagne devient un thème populaire. Le besoin de s'abaisser et de se flétrir paraît inhérent à l'esprit chahuté de la nation, qui est forcée de reconnaître, par l'accumulation de revers militaires, diplomatiques et industriels que le rêve de prépondérance de la Grande-Bretagne est passé.

Mort de Henry de Lille. Londres, 12 janvier — Il est mort à Londres cette semaine un individu New York et à Londres, Henry de Lille, qui épousa Olive Logan à un nombre d'années. Il avait collaboré à plusieurs journaux de New York. Pendant son séjour à Paris, il aida beaucoup Napoléon III en qualité d'employé confidentiel.

Mort de James de Foe. Londres, 12 janvier — James de Foe, le dernier descendant mâle de l'auteur de Robinson Crusoe, est mort cette semaine à Londres. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans et dans la misère.

Emprunt du gouvernement Saxon. Berlin, Allemagne, 12 janvier — La "Deutsche Bank," la banque Speyer et Ellison et d'autres maisons financières ont conclu avec le gouvernement saxon un contrat pour l'émission d'un emprunt de soixante millions de marks portant intérêt de trois pour cent, exclusivement à Berlin, à Francfort sur le Main et à d'autres centres allemands, à environ 83 1/2.

ger l'herbe par la racine... Au secours, au secours!... La Rouquine était secouée par la terreur. Ses dents s'entrechoquaient. Cette peur dura peu. Elle céda à place à une période d'extase. — Bravo!... Un ballon, deux ballons, trois ballons... Un rouge, un vert, un jaune... C'est joli, ça monte dans le ciel... Pan! en voilà un qui éclate!... Voilà du sang, du sang, du sang... à faire marcher un moulin... Ah! ah! l'Aspicot, tu enlèves la gosse!... C'est bien! Serre-lui la vis... Qu'elle souffre la petite gale!... Mais ne la tue pas, elle ne pourrait plus pleurer... Si, si, tue-la maintenant, pour que le procureur nous verse les picallions qu'il te devra à la mort de la Tine... Enlève le magistrat qui vend sa fille! C'est un lâche! Roberteau considérait la malheureuse avec une répulsion mêlée de frayeur. Il se préparait à fuir ce taudis où la forcenée devenait dangereuse, lorsqu'il sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna stupéfait. Un inconnu se tenait debout derrière lui. Qui était cet homme? La Rouquine l'apprit elle-même au banquier en oriant: — Bonjour, mon frère! Tu n'es donc pas noyé, mon vieux Gaspard; les carpes de la Seine n'ont pas voulu de toi!...

Gaspard!... Ce nom éclaira subitement par Théobald, l'identité du nouvel arrivant. Encore un qui tenait ses secrets d'infamie! Le banquier des Batignolles restait devant lui, atterré. — Je ne pensais pas vous trouver ici, monsieur, dit le Gréyé d'une voix railleuse. Je n'y venais que pour apporter quelques secours à ma sœur dont j'ai appris l'état de dénuement... Elle ne le méritait guère après ce qu'elle m'a fait; mais c'est ma sœur, après tout, et je ne peux pas... — Ah! tu causes avec le procureur!... hurla tout à coup l'ancienne pétroleuse. Tu voudrais qu'il te donne tout l'argent à toi, Gréyé de malheur!... Non, c'est à nous qu'il le doit, cet argent, puisque c'est nous qui nous sommes débarrassés de la Tine... Va-t'en!... Va-t'en! D'un geste menaçant, elle montrait la porte à son frère. Elle écumait de colère et ressemblait à une épileptique. L'accès de "délium tremens" augmentait d'acuité. Véronique s'agitait convulsivement. — Bien tôt elle donna de grands coups de polinga dans le vide, puis se retourna avec effort, se maîtrait les ongles contre le mur, où elle s'acharnait à écraser un ennemi invisible pour un regard normal. La mégère possédait mainte-

nant des grognements furieux. Son corps était distordu par des soubresauts terribles. Elle haletait, aspirant avec un bruit guttural l'air qui semblait lui manquer. La langue lui sortait de la bouche; les mâchoires étaient soulevées à l'effroyable tremblement qui traversait tout le corps. Il en résultait un rictus éponévantaible, inouï. L'état de Véronique s'aggravait à vue d'œil. C'était la dernière crise, celle qui devait l'emporter. Les prunelles hors de l'orbite, elle ne put bientôt plus parler. Il ne passait, entre ses lèvres contractées, que des sons inarticulés, rauques. Le tremblement, pourtant, parait diminuer au bout de quelques minutes... il se localisait aux mains, chassé des bras par la paralysie générale qui gagnait du terrain. — Bien tôt, les doigts seuls remuèrent. — a continuer.

Feuilleton DE L' Abeille de la N. O. 10 Commencé le 11 Novembre 1900 LA TENEBREUSE PAR GEORGES OHNET. PREMIERE PARTIE. II. Suite. En apparence, il était sans besoins. La simplicité de sa vie paraissait portée à la plus extrême limite. Il vivait dans un hôtel de la rue Barbet de Jouy, noir, triste et silencieux, avec des domestiques amenés par lui

de Lorraine et qui parlaient plus allemand que français. Il ne recevait jamais, allait dans le monde tous les soirs, jouait le whist, ce qui semblait être sa seule dépense. Ses bureaux étaient installés rue du Quatre-Septembre, et occupaient deux étages d'une maison en face de la Bourse. C'était là qu'il recevait, même ses nobles clients. Presque jamais la porte cochère de l'hôtel de la rue Barbet ne s'ouvrait pour d'autre voiture que pour son coupé à deux chevaux. Il allait beaucoup à pied, volait, silencieux, lugubre semblait compter les pas qu'il faisait. On ne lui connaissait pas de maîtresse et il n'avait que quarante-cinq ans. Jamais il ne souriait à une femme. Il n'aimait pas les femmes, avec des airs de crainte, comme si le sexe était pour lui une cause d'épouvante. La petite duchesse de Bernay, qui avait pu, grâce à des spéculations conduites par le sévère Elias, payer ses dettes et se remettre à flot, avait dit un jour follement à son ami, la marquise de Prémeur: — Il faudra décidément que je sache ce que pense, au juste, ce cher Lichtenbach. Vraiment il est d'une réserve presque humiliante avec les femmes. Est-ce qu'il a peur de leur infamie? Elle fit, pendant quelques soirs, devant tous ses amis, avec Elias sans parvenir à le dégelier. Puis brusquement elle cessa de

s'occuper de lui. Aux questions ironiques de son entourage elle répondit évasivement: — J'ai perdu mon temps! Rien à faire! Mais il fut à remarquer que, par la suite, le train de maison de la jeune femme changea, qu'elle fit de grandes dépenses, et qu'en même temps qu'elle cessait de plaisanter avec le financier, elle se montrait de plus en plus à l'aise dans ses finances. Il en arriva de même pour quelques femmes du monde, toujours très jeunes et très jolies, Elias, glacé, sombre et silencieux, continuait à spéculer aux quatre coins du monde, à conseiller le Prince, à inspirer son journal et à prouver aux Baradiet et Graff, ainsi qu'à tous ceux qui les touchaient de près ou de loin, qu'il aurait la rançune aussi longue que la vie.

le ministre arpentaient d'un pas nerveux l'antichambre où, derrière des vitrages, les dépêches Havas affichées donnaient le cours de toutes les Bourses de l'Europe. Une porte s'ouvrit brusquement, un homme gros et roux se précipita les mains tendues. — Ah! c'est vous, mon général! Vous avez pris la peine... Entrez donc dans mon cabinet... Graff apparut déjà à la perspective. Le ministre passa et s'assit à la porte fermée: — Eh bien! mes pauvres amis! Quel événement! — Ah! dit Graff, en avançant un fauteuil, nous en sommes bien levés Baradiet et moi... Asseyez-vous donc, mon général, je vous prie... — Par qui avez-vous été averti? — Par Baudouin qui était venu coucher ici, hier soir, et qui est arrivé éclairé, après midi, apportant la langue nouvelle. Mais qu'est-ce qu'il y a là-dans? Les circonstances dans lesquelles cette catastrophe s'est produite sont encore plus graves que le malheur lui-même. Graff et moi, nous nous interrogeons, nous disons, sans parvenir à résoudre cet effrayant problème... — Si Marcel était là, encore? gémit Poncele Graff. Il nous aiderait. Il connaît si bien les dessous de l'existence de Trémont, ses manies, ses habitudes, ses